

Francesca Sofia

**HISTOIRE
DE LA CORRESPONDANCE
DE JEAN-CHARLES-LÉONARD
SIMONDE DE SISMONDI**

Avec l'inventaire des lettres reçues et envoyées
(1793-1842)



Slatkine Érudition
GENÈVE
2022

INTRODUCTION*

*Il y a plus d'intimité, plus de correspondance
de l'âme dans ce qu'une lettre fait penser que dans ce qu'elle dit*
(Sismondi à la comtesse d'Albany, 22 mai 1809)

1. HISTOIRE D'UNE RECHERCHE

Au cours de ces dernières décennies, les historiens spécialisés dans le XIX^e siècle se sont penchés, avec un intérêt inédit, sur le genre épistolaire. C'est bien au cours de ce siècle que la lettre vient enrichir un patrimoine largement partagé par un public de moins en moins élitiste. Et partant, elle vient occuper une place de choix à l'intérieur de la catégorie hétérogène des égo-documents, permettant ainsi d'aborder l'histoire des sentiments et de reconstruire les parcours intellectuels, les réseaux d'amitié, les liens familiaux d'individus isolés. De cet engouement renouvelé et varié pour la lettre comme source, je retiendrai deux orientations de recherche parmi les plus innovatrices : d'une part, la lettre envisagée comme pratique scripturale, dans laquelle ce qui compte, ce sont les règles de sa composition, les styles, l'appropriation individuelle de codes et de stratégies : faute de témoignages directs de la langue parlée, la lettre – avant tout la lettre intime – a permis de découvrir les lexiques du quotidien, la permanence des traits régionaux, la sémantique de l'affect. D'autre part, les lettres ont été analysées comme des documents sériels, dévoilant le rapport entre l'individu et le milieu dans lequel il vit, mesurant les marges de la négociation, reconstituant les stratégies et les hiérarchies du « commerce » épistolaire. L'on a ainsi pu cartographier la manière dont naît un échange d'informations, enregistrer l'accélération ou le ralentissement, les hiérarchies informatives, la densité des échanges, le rôle provisoire ou définitif des intermédiaires. Si, dans le premier cas d'espèce, l'historien se nourrissait, en quelque sorte, de sa propre sensi-

* Dans les notes à suivre, l'annotation I, suivi d'un nombre progressif, sera réservée à l'inventaire des lettres conservées à Pescia ; l'annotation Ann. pour les lettres qui lui ont été adressées mais déposées ailleurs ; l'annotation II sera réservée aux lettres écrites par Sismondi.

bilité à l'égard des sources littéraires, dans le second, la lettre est devenue la source de l'histoire sociale des pratiques culturelles, elle a permis de reconstruire le contexte social, intellectuel et social de l'auteur spécifique de l'égo-document¹. Dans cette attention renouvelée envers la lettre du XIX^e siècle, j'estime que se laisse à voir un héritage séculaire qui mérite qu'on s'y attarde. Si le XIX^e siècle reconnaît une dignité littéraire à l'écriture épistolaire, c'est bien parce que la lettre est aussi un document historique. Tout comme le XIX^e est bien le siècle de l'historicisation générale des événements et des énoncés, la lettre (y compris le billet griffonné à la hâte le matin) incarne deux significations différentes : annotation de la contingence et de manière immédiate « lieu de mémoire ».

Par son indéniable ampleur, ce répertoire de la correspondance de Jean-Charles-Léonard Simonde de Sismondi semble s'ancrer exactement dans cette perspective, et c'est la raison pour laquelle nous espérons qu'elle pourra également attirer l'attention des historiens dont les recherches ne s'attardent pas sur le biographique. Le nom de Sismondi, aujourd'hui, est essentiellement lié à ses ouvrages d'économie² : la portion historiographique³ de sa production semble avoir été oubliée, sauf, peut-être en Italie ; il en va de même pour le rôle qui fut le sien, surtout après la chute de

¹ Il est impossible de fournir une liste complète des nombreuses études publiées au cours des dernières années. Je me limite à signaler les travaux qui m'ont été particulièrement utiles dans la présente recherche : *Correspondance et sociabilité*, éd. Daniel-Odon Hurel, Publications de l'Université de Rouen, 1994 ; José-Luis DIAZ, « Le XIX^e siècle devant les correspondances », *Romantisme*, 1995, n° 90, p. 7-26 ; Johannes ANDEREGG, *Schreibe mir oft! Das Medium Brief von 1750 bis 1830*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000 ; *Dolce dono graditissimo. La lettera privata dal Settecento al Novecento*, ed. Maria Luisa Betri e Daniela Maldini Chiarito, Milano, FrancoAngeli, 2000 ; *L'épistolaire au féminin. Correspondances des femmes (XVIII^e-XX^e siècles)*, éd. Brigitte Diaz et Jürgen Siess, Presses de l'Université de Caen, 2006 ; *Studies in Late Modern English Correspondence. Methodology and Data*, eds. Marina Dossena and Ingrid Tiekens-Boon van Ostade, Bern, Peter Lang, 2008 ; Marie-Claire HOOK-DEMARLE, *L'Europe des lettres. Réseaux épistolaires et construction de l'espace européen*, Paris, Albin Michel, 2008 ; *La lettre et l'histoire*, monographie de *Épistolaire*, 2013, n° 39.

² Parmi les études récentes, nous signalerons Francesca DAL DEGAN, *The Birth of Economics as a Social Science. Sismondi's Concept of Political Economy*, London, Routledge, 2019. Les ouvrages d'économie de Sismondi ont fait l'objet d'une récente édition critique : cf. *Œuvres économiques complètes*, éd. Pascal Bridel, Francesca Dal Degan et Nicolas Eyguesier, Paris, Economica, 2012-2018, 6 vol.

³ L'apport de Sismondi aux études historiques de son époque a été, et ce n'est certes pas un hasard, bien mis en exergue par une spécialiste italienne : cf. Maria Pia CASALENA, *Liberté, progrès et décadence. L'histoire d'après Sismondi*, Genève, Slatkine, 2018. Citons aussi l'innovante thèse de doctorat de Marion BERTHOLET, *Des Lumières à Sismondi : penseurs et voyageurs face au Moyen Âge italien*, Université de Grenoble Alpes, 2020, 2 vol.

Napoléon, en qualité de tisseur habile de relations à l'intérieur de ce que nous pouvons définir «l'internationale libérale»⁴. Et c'est ce dernier point qui fait de sa correspondance une source extraordinaire pour la reconstruction des réseaux fondant cette «internationale» : dans son observatoire privilégié de Genève, Sismondi a joué le rôle de terminal pour d'innombrables constellations d'individus, souvent en mouvement continu, formant des cercles concentriques qui traversent toute l'Europe, arrivant même jusqu'aux Amériques. Bien plus encore : cette correspondance nous restitue également les stratifications de ce front libéral, ses hiérarchies internes, l'ampleur de ses ramifications. Nombreux sont les exemples que nous rencontrerons au fil de cette introduction, et nous en ajouterons encore deux : nous retrouvons à Genève, en 1816, William Edward Frye, major de l'armée britannique, de tendance républicaine, au contact de la princesse Jablonowska, importante salonnière parisienne durant les premières années de la Restauration ; la même année, durant son tour en Italie, il rend visite à Sismondi, à Pescia ; quelques années plus tard, d'Allemagne, il lui recommande quelques-unes de ses connaissances en voyage pour Genève ; en 1827, il est à Paris aussi bien dans le salon des sœurs Garnett qu'en tant qu'hôte à La Grange du marquis de Lafayette, où il discute fermement avec Fanny Wright sur les idées de celle-ci au sujet de l'émancipation des Noirs⁵.

La correspondance Sismondi nous fournit aussi des détails significatifs quant à la biographie d'un personnage bien plus connu que le major Frye : il s'agit du patriote lombard Federico Confalonieri. Invité par Sismondi à se rendre à Genève en 1818, émigré temporaire aux États-Unis après une réclusion de plus de dix ans dans la prison du Spielberg, il rentrera en Europe, «*reduce dal nuovo e poco men dell'altro mondo*», porteur d'une lettre adressée à Sismondi de la part de Catharine Maria

⁴ L'expression est de Maurizio ISABELLA, *Risorgimento in Exile. Italian Emigrés and the Liberal International in the Post-Napoleonic Era*, Oxford, Oxford University Press, 2009 à laquelle va ma préférence par rapport à ce que propose Walter BRUYÈRE-OSTELLS, «Internationale libérale ou contre-monde libéral ? Des degrés et des espaces d'opposition aux Restaurations», in *Rien appris, rien oublié ? Les Restaurations dans l'Europe post-napoléonienne*, éd. Jean-Claude Caron et Jean-Philippe Luis, Presses Universitaires de Rennes, 2015, pour le fait que, bien qu'en n'étant pas structurée comme les «Internationales» que l'on verra à l'œuvre durant le 20^{ème} siècle, l'«internationale libérale» admet, comme nous pourrions le voir dans les pages à suivre, une hiérarchie informelle en son sein.

⁵ Voir les lettres de Frye du 9 novembre 1816, du 22 janvier et du 16 juillet 1825, ainsi que les lettres de Harriet Garnett du 3 septembre et du 14 octobre 1827 (I, n° 1607, 2394, 2460, 2780, 2788).

Sedgwick, qui avait traduit en anglais, en 1827, un ouvrage de Sismondi sur les idées religieuses. C'est Confalonieri qui mettra en contact Sedgwick et Bianca Milesi, qui, à son tour, recommandera Raffaello Uzielli à Sedgwick, en 1841, alors qu'il était sur le point d'embarquer pour les Etats-Unis; en juin 1838, Sismondi, à l'époque à Paris, accompagne Confalonieri auprès de la dame d'honneur de la reine Marie Amélie, Zoë de Dolomieu; c'est elle qui a probablement intercédé de manière à lui faire obtenir l'autorisation pour rester en France⁶.

La publication de ce répertoire vise aussi à combler deux lacunes évidentes qui ont grandement entravé les études sismondiennes. La première lacune touche à l'état approximatif du classement du Fonds Sismondi conservé à Pescia; la seconde lacune, en lien étroit avec la première, touche à l'impossibilité pour nous de connaître l'état réel de ses réseaux épistolaires.

Propriété de la Commune, entre 1931 et 1971, et laissé en dépôt dans un premier temps à la bibliothèque communale (il n'a été transféré dans la Section des Archives de la ville toscane qu'en 2004), le Fonds Sismondi a été catalogué selon les instruments dont disposaient les opérateurs locaux, ce qui a comporté de nombreuses erreurs aussi bien dans le repérage des expéditeurs des lettres que dans leur datation: le catalogage successif, une fois que le Fonds a été transféré aux Archives, n'a pas apporté d'améliorations significatives et ce en raison du fait que l'opération de classement s'est limitée à unir les trois dépôts successifs survenus en 1931, en 1967 et en 1971⁷. Tout cela fait que l'ensemble du fonds reste inconnu et est difficile d'accès, fonds que l'on peut aisément définir comme l'un des plus riches pour l'Europe du XIX^e siècle, parmi tous ceux qui sont conservés de nos jours. Pour preuve, il nous suffira de fournir quelques exemples empruntés au contexte culturel italien, qui mieux que tout autre devrait connaître le fonds de Pescia. La lettre d'Alessandro Manzoni, conservée au fonds, datée du 26 août 1835, a été publiée dans l'édition nationale des *Opere* en reportant la date de 1833: cette discordance sur la date repose

⁶ Voir les lettres de Ludovico di Breme du 8 juillet 1818, de Catharine Maria Sedgwick du 27 juillet 1837 (comprenant aussi une apostille de Confalonieri, d'où est tirée la citation dans le texte), (I, n° 1838, 4126), de Bianca Milesi à Jessie de Sismondi du 17 avril 1841 (KHA, G16-A. 442/84) ainsi que celles de Sismondi à Camillo Ugoni du 8 octobre 1837 et à Confalonieri du 2 juin 1838 (II, n° 4642 et 4727). Cf. aussi «Review of the progress of the religious opinions», *The Christian Examiner*, IV, 1827, p. 1-24.

⁷ L'inventaire de la correspondance de la première fusion des trois fonds a été publié par Aldo Giovanni RICCI: cf. «L'archivio Sismondi», désormais in ID. *Esercizi sismondiani*, Firenze, Polistampa, 2008, p. 166-193, 207-208, 210-211, 213.

sur une transcription erronée de la part de Giuseppe Puccianti et que l'on retrouve sur les pages de la *Nuova Antologia* de 1873 : ce n'est qu'en 2003 que l'idée vint à Guido Lucchini de vérifier l'original de la lettre conservée à Pescia⁸. Il est un fait avéré, parmi les historiens de la religion du XIX^e, qu'un brouillon mutilé de Raffaello Lambruschini de septembre 1833, conservé parmi ses documents à la Bibliothèque Nationale Centrale de Florence, représente la réponse à une célèbre lettre que lui avait adressée Sismondi le 9 juillet de la même année. Lettre dans laquelle le Genevois exprimait sa profession de foi unitariste : « C'est que le sentiment religieux est partout le même, et qu'il est partout vrai ; que les formes et tous les cultes de la terre ne sont que des langages divers, par lesquels nous nous adressons tous à la même Divinité »⁹, écrivait Sismondi. En réalité, la réponse de Lambruschini, conservée dans le Fonds de Pescia, date du 9 octobre et, surtout, elle est très différente aussi bien dans le ton que dans l'argumentation. Si, dans le brouillon, Lambruschini formulait envers la réforme le reproche d'avoir abusé de l'exercice du libre examen, dans la lettre du 9 octobre il marquait son accord avec Sismondi quant à la nécessité « di una grande associazione cristiana, nella quale (salvo la reciproca e sincera tolleranza) ciascuna famiglia o setta possa privatamente professar le sue credenze e migliorarsi con un prudente ma vero e franco progresso la sua interna costituzione e le sue istituzioni »¹⁰, renvoyant ainsi à ses ouvrages encore à l'état de gestation : cette réponse change radicalement l'arrière-plan du dialogue entre le catholique toscan et le protestant genevois. Dernier exemple : dans l'échange épistolaire entre le marquis Cosimo Ridolfi et Giovan Pietro Vieusseux, il manque une lettre qui est conservée, elle aussi à Pescia. Il s'agit d'une demande d'informations rapides sur Sismondi, arrivé depuis quelques mois en Toscane, et datée du 24 mai 1836¹¹. Cette absence ne peut s'expliquer que par l'état approximatif de l'inventaire de ces Archives.

⁸ Cf. PUCCIANTI (1873), p. 723-724, ARIETI (1970), p. 18-19 et LUCCHINI (2003), p. 306-307 : il faut préciser que cette erreur avait déjà été signalée par Mirena Bernardini Stanghellini en 1973, mais cela n'avait pas filtré en-dehors des spécialistes d'études sismondienne : cf. STANGHELLINI BERNARDINI (1973), p. 28.

⁹ II, n° 3982. Voir aussi, pour l'attribution du brouillon, ANGIOLIO GAMBARO, *Riforma religiosa nel carteggio inedito di Raffaello Lambruschini*, Torino, Paravia, 1924, t. II, p. 136-141 et, dans la lignée, ANTONIO DI MAURO, *Libertà e riforma religiosa in Raffaello Lambruschini*, Milano, FrancoAngeli, 2004, p. 99-101.

¹⁰ Cf. I, n° 3553.

¹¹ Cf. I, n° 3960. Voir en outre COSIMO RIDOLFI-GIOVAN PIETRO VIEUSSEUX, *Carteggio*, ed. Fulvio Conti et Marco Pignotti, Firenze, Fondazione Spadolini-Nuova Antologia, 1994-1996, 3 vol.

Les lettres conservées à Pescia sont présentées selon un ordre chronologique, ce qui nous permet de présumer que c'est l'ordre que Sismondi avait lui-même établi pour ses archives¹². Une preuve *a contrario* réside dans le fait que, si l'on exclut les lettres intimes, toutes les lettres adressées à Sismondi en 1809 sont absentes. Il ne s'agit toutefois pas de l'unique lacune : les 136 lettres que nous publions en annexe de l'inventaire sont bien la preuve que le fonds de Pescia est loin d'être complet. Certaines pertes mineures sont imputables à Sismondi : le 22 décembre 1817, durant la phase turbulente où il courtisait Jessie Allen, et à la demande de cette dernière, il brûle quatre lettres qu'elle lui avait adressées au cours des mois précédents. Ailleurs, il cède des autographes d'amis plus illustres¹³. Mais c'est surtout à sa mort que la correspondance a été traumatisée. Lorsque, en 1844, Jessie quitte définitivement la demeure de Chêne et la cède à Benigno Bossi, selon les dispositions testamentaires de Sismondi, elle emporte avec elle en Angleterre les journaux intimes et toute la correspondance que le Genevois avait entretenu avec sa propre mère pendant plus de vingt ans ; à cet ensemble, s'ajoutent quelques lettres intéressantes du point de vue historique et affectif. Ce qu'il advint de cet ensemble après la mort de Jessie a été minutieusement décrit par Norman King à plusieurs reprises : si les journaux intimes, selon la volonté de Jessie elle-même, ont été détruits par ses sœurs, les lettres adressées à sa mère, en revanche, sont rentrées à Pescia¹⁴, tandis que d'autres lettres, ayant initialement appartenu à la fille de James

¹² « Toutes mes lettres sont régulièrement cotées et rangées par liasses : comme j'en reçois beaucoup, une année fait déjà un énorme paquet, et il contient un mélange de vingt mains différentes, qui m'est aussi précieux qu'il seroit indifférent au public. J'ai déjà à Genève, dans une armoire, dont personne que moi n'a jamais la clé, plus de vingt de ces paquets et plus de deux mille lettres » : voici ce qu'il écrit à Jessie Allen dans une lettre datée du 26 septembre 1817 (II, n° 1651). Quelques années plus tard, il dira à sa soeur que toute sa correspondance est rassemblée dans de « grandes boîtes de sapin » placées dans le grenier de sa demeure à Chêne (*cf.* ce qu'il écrit à Sérine Simonde Forti en date du 7 juin 1829 : II, n° 3400).

¹³ *Cf.* II, n° 1681. Voir aussi la lettre, adressée probablement à sa belle-soeur Harriet Surtees, dans laquelle, au lendemain de la mort de Benjamin Constant, il lui transmet un billet de ce dernier « que Miss Philpot aura peut-être quelque plaisir à mettre dans sa collection d'autographes » (*cf.* Ann., n° 88 e II, n° 3658) ; ou encore la lettre à la comtesse de Sainte-Aulaire du 14 septembre 1834 à laquelle il joint un billet de M^{me} de Staël pour une amie de sa fille Eulalie (II, n° 4145).

¹⁴ La correspondance de Sismondi avec sa mère fut transmise à Pescia par Fanny Allen en 1856, les archives de Sismondi restées à Genève furent, en revanche, envoyées par Benigno Bossi en 1853 (*cf.* *CFD*, 6 e 37, lettres de Fanny Allen à Enrichetta Desideri, Tenby, 13 décembre 1856 et de Benigno Bossi à Filippo Desideri, Genève, 5 décembre 1853).

Mackintosh, Fanny Wedgwood, ont rejoint en partie les archives du Musée Wedgwood à Barlaston, et d'autres encore ont enrichi un album d'autographes appartenant à des particuliers¹⁵. Nous ajouterons que d'autres lettres encore, ainsi qu'un nombre important de missives et d'écrits de la main de Sismondi, sont toujours parmi les documents de la maison paternelle de Jessie, dans le Pembrokeshire, à Cresselly¹⁶. Il est probable qu'il existe des lettres faisant partie de fonds privés.

Le destin de la correspondance qui a atterri à Pescia est probablement aussi tourmenté voire plus encore. Jusqu'en 1931, les archives et la villa de Valchiusa, dont Sismondi était le propriétaire, ont été gardées par les descendants des héritiers de Sismondi, Enrichetta et Filippo Desideri. Cette année-là, après de longues négociations, la Municipalité de Pescia acheta les archives, mais tout ne fut pas déposé à la Bibliothèque Communale. Les deux derniers descendants de la famille demandèrent à la Municipalité de pouvoir conserver, jusqu'à leur mort, une partie des archives, à savoir celle ayant trait à l'histoire familiale, et ce pour des raisons affectives. Toutefois, cette partie n'entrera dans le patrimoine public qu'en 1967, après un long procès opposant la Commune et les héritiers, procès qui se terminera par la souscription d'une transaction¹⁷. Nous supposons que, durant ces trente-six années d'intervalle, une partie importante des archives a disparu. Relisons, à ce propos, l'inventaire sommaire établi par Pasquale Villari en 1876, quand les archives n'étaient pas encore du domaine public : il y paraît une *Botanique de Pescia*, «ou collection des plantes non gravées du Valdinievole en Toscane, rangées périodiquement selon l'ordre de leur floraison dans l'année 1797, avec des dessins de plantes à l'aquarelle». Il s'agit d'un texte récupéré récemment auprès d'un antiquaire de Livourne, après qu'il a fait partie, pendant des années, de la bibliothèque d'un collectionneur, Guido Bedarida¹⁸. Par ailleurs, au moins dix-neuf lettres de Sismondi à sa mère et un nombre non précisé de lettres adressées à sa soeur ont appartenu, jusqu'à la fin du

¹⁵ Voir KING (1967), KING (1981) et son *Introduction* à l'*Ep.* V, p. 8-9.

¹⁶ Cf. pour les lettres adressées à Sismondi Ann., n° 2-12, 132, 134-136.

¹⁷ Les vicissitudes de la constitution des archives de Sismondi ont été à maintes reprises parcourues par Mirena STANGHELLINI BERNARDINI : cf. surtout «L'archivio Sismondi nella Biblioteca civica di Pescia», dans *Atti del Colloquio internazionale sul Sismondi* (Pescia, 8-10 septembre 1970), Roma, Accademia nazionale dei Lincei, 1973, p. 247-255 et STANGHELLINI BERNARDINI (1989).

¹⁸ Cf. Pasquale VILLARI, «Une conversation de Napoléon I^{er} et de Sismondi», *Revue historique*, I, 1876, p. 241 et *Sismondi e la Botanique de Pescia*, ed. Galileo Magnani, Pisa, ETS, 2014.

siècle dernier, aux soeurs Margherita et Marta Chiostri de Pescia ; à plusieurs reprises, elles y font référence¹⁹. Ce n'est pas tout : en relisant la chronologie de la vie de Sismondi, établie et publiée par Margherita en annexe de l'un de ses ouvrages en 1989, il apparaît comme évident que les événements retracés pour les années allant de 1800 à 1819 présentent une telle précision que cela n'a pu être possible qu'en ayant accès à la seule source à laquelle Sismondi confiait les événements du quotidien, à savoir les lettres à sa mère²⁰. Selon Carlo Magnani, responsable de la Bibliothèque de Pescia, il existait en outre une correspondance digne d'intérêt entre Pasquale Villari et Carlo Desideri, qui était à l'époque le détenteur des archives, correspondance portant sur l'ampleur de ces archives jusqu'à la fin du XIX^e, mais cette correspondance ne nous est pas parvenue non plus²¹. Un meilleur sort a été réservé au groupe de 68 lettres provenant de correspondants divers et adressées à Sismondi, appartenant à un membre de la famille acquis par alliance, Davide Bertolozzi, qui, grâce à l'intérêt que lui a porté Mirena Stanghellini Bernardini, a pu rejoindre le Fonds Sismondi²².

Bien consciente des limites du matériel conservé à Pescia, le repérage de la correspondance passive de Sismondi nous a permis néanmoins de répertorier 783 correspondants qui, à titre divers et selon une intensité variable, sont entrés en contact avec lui. Une donnée qui mérite d'être comparée avec les 130 correspondants présents dans les quatre premiers volumes de l'*Epistolario* publié par Carlo Pellegrini. Il est vrai que, lorsque Pellegrini a entamé sa publication, le « premier transfert » du Fonds de Pescia était encore en phase de catalogage ; toutefois, lorsqu'il publie le second volume, le Fonds était bien accessible. Il convient donc de relever que le seul brouillon puisé dans le Fonds est une lettre écrite

¹⁹ Cf. CHIOSTRI (1983), STANGHELLINI BERNARDINI (2001), CHIOSTRI (1989b) : dans ce dernier texte, neuf lettres sont citées de manière explicite (six de Sismondi à sa soeur Sérine, une aux épouses Desideri, une à Enrichetta Forti Desideri et une de celle-ci à Sismondi), mais la trame du texte laisse à penser que la correspondance qu'elle possédait devait être bien plus vaste. Selon le témoignage de Sismondi retrouvé dans ses journaux intimes, les lettres écrites à sa sœur après le décès de leur mère étaient au nombre de 715 (cf. *Fragments*, p. 96) : nous en avons repéré 561, mais dans les archives de Pescia ne répondent à l'appel que 210.

²⁰ CHIOSTRI (1989a), p. 216-220.

²¹ Voir Archives de la Soprintendenza Archivistica e Bibliografica della Toscana, *Archivio Sismondi*, Lettre réservée de Carlo Magnani au Surintendant, Pescia 23 février 1957. Précisons encore qu'il n'existe non plus aucune trace de cette correspondance dans le *Fondo Pasquale Villari* déposé auprès de la Biblioteca Apostolica Vaticana.

²² Cf. Mirena STANGHELLINI BERNARDINI, *L'archivio Sismondi, op. cit.*, p. 254-255.

par le duc Victor de Broglie à Sismondi²³ : cet indice nous autorise à penser que l'historien a abordé la correspondance du Genevois pour l'éclairage nouveau que celle-ci pouvait fournir quant au Groupe de Coppet, comme semblent le confirmer, par ailleurs, ses autres importantes recherches²⁴. Il est toutefois surprenant de constater que dans l'*Appendice* du quatrième volume publié en 1954 n'ont pas été insérées quelques-unes des lettres disponibles et parfaitement en harmonie avec les critères adoptés par l'éditeur : par exemple, trois lettres adressées par Sismondi à Wilhelm August Schlegel entre 1806 et 1811, publiées par Josef Körner entre 1936 et 1937 ; ou bien les quatre lettres, appartenant à sa collection privée, que Federico Patetta avait offert au public à l'occasion d'un colloque sismondien pour commémorer le centenaire de sa mort, colloque dont les actes sont disponibles depuis 1945²⁵. De plus, sans nous attarder sur le fait que certaines des lettres contenues dans l'*Epistolario* ont été publiées deux fois²⁶, faute de recoupement avec les différentes missives des expéditeurs conservées à Pescia, Pellegrini s'est trompé dans la datation et, quelquefois, dans l'attribution. Même si, pour ce dernier point, l'erreur demeure inexplicable : un exemple parmi d'autres est celui des lettres du 2 mars et du 26 novembre 1837, ou bien celle du 14 février 1841, toutes attribuées, dans l'*Epistolario*, à Eulalie Beaupoil de Sainte-Aulaire, alors que dans les *Fragments* de la correspondance de Sismondi publiés en 1857 – et qui constituent la source dont elles sont tirées – il était clairement indiqué que la destinatrice était Bianca Milesi Mojon²⁷. Enfin, il convient de souligner que, mis à part les Archives du Château de Coppet, deux autographes retrouvés à la British Library (à l'époque British Museum) ainsi que quelques fonds italiens, Pellegrini a basé son édition presque uniquement sur les sources établies par Jean-Rodolphe De Salis dans la *Liste chronologique des lettres de Sismondi*, publiée à l'arrière de sa thèse magistrale de 1932²⁸.

²³ Cf. I, n° 3427 et II, n° 3887.

²⁴ Cf. PELLEGRINI (1951) e (1974). Il existe une première édition de cette recherche, parue en 1938.

²⁵ Cf. II, n° 219, 541, 545. Les lettres publiées par Patetta, aujourd'hui déposées à la Biblioteca Apostolica Vaticana, étaient adressées à Fulvia Verri, Francesco Lencisa, Carlo Carafa et à son neveu Francesco Forti : cf. II, n° 2113, 3814, 4755 et 2700.

²⁶ Cela fut signalé déjà par Paul WAEBER, « Sismondi à la Bibliothèque publique et universitaire », *Musées de Genève*, n° 138, 1973, p. 18 note 1.

²⁷ Cf. par exemple II, n° 4570 et 4655 ainsi que *Fragments*, p. 193-195, 199-200.

²⁸ Cf. Jean-Rodolphe de SALIS, *Sismondi 1773-1842. Lettres et documents inédits, suivis d'une liste des sources et d'une bibliographie*, Genève, Slatkine reprints, 1973, p. 44-55.

L'ensemble de ces imprécisions nous a conforté dans l'idée qu'il fallait revoir, au départ des textes originaux, toutes les lettres publiées par Pellegrini. Elles sont présentées dans la seconde partie de cette recherche, assorties de deux éléments nouveaux : d'un côté, l'indication des réponses aux lettres reçues que, à partir de 1814 et de manière plus systématique l'année suivante, comme conséquence de l'extension de ses réseaux épistolaires, Sismondi avait coutume d'annoter sur le verso de chaque missive ; de l'autre, deux documents à la valeur indéniable, ayant appartenu à Jean-Louis Bourdillon²⁹ et conservés aujourd'hui, avec toute sa riche bibliothèque, à la Médiathèque Equinoxe de Châteauroux : il s'agit de deux *Listes de lettres* de la main de Sismondi lui-même, la première couvre la période comprise entre le 20 juin 1813 et le 4 août 1816, la seconde va du 10 novembre 1821 au 2 juillet 1828³⁰. Sur la base de cette nouvelle documentation, nous avons pu répertorier 1489 lettres absentes de l'*Epistolario*, dont 228 publiées à diverses occasions ultérieurement et les 1261 restantes soit inédites soit éditées dans des publications anciennes et qui avaient échappé aux spécialistes³¹. En attendant une nouvelle édition de la correspondance de Sismondi (si un jour elle paraît), le répertoire peut donc combler les lacunes évidentes de l'*Epistolario*, en lui fournissant des bases préliminaires.

Certaines des lettres manuscrites qui ont été retrouvées, toutefois, ne sont pas autographées mais elles sont reproduites de la main de Jessie Allen ou bien de Bianca Milesi Mojon. Une brève digression s'impose ici.

Au lendemain de la mort de Sismondi, c'est, en effet, Bianca qui incite Jessie afin qu'elle publie et les journaux intimes et les parties les plus significatives de l'épistolaire. C'est à la dévotion attentionnée de Julie Rosselet, confidente de Bianca et fidèle institutrice des enfants Mojon, que l'on doit la conservation de cet échange intéressant, qui a

²⁹ Jean-Louis Bourdillon (1782-1856), d'origine protestante, était rentré vivre à Genève en 1847, après un long séjour à Paris. Les documents sismondien qu'il détenait font probablement partie des documents considérés comme mineurs et qui furent distribués aux amis et aux collectionneurs aussi bien par Jessie que par Benigno Bossi.

³⁰ Médiathèque Equinoxe, Châteauroux, Ms. 43 et 45. On doit à Jean-Daniel Candaux la découverte de ces sources à l'occasion de l'exposition qui s'est tenue en 1973 au Palais Eynard pour le bi-centenaire de la naissance de Sismondi.

³¹ Sur 1482 lettres, nous n'avons pas pu identifier les destinataires de 11 d'entre elles, tout comme nous ne sommes pas parvenues à en dater 15 même si nous en connaissons les destinataires de 14 d'entre elles. Les lettres écrites par Sismondi sont au nombre de 5318 ; sur les 4884 lettres qui lui ont été adressées, nous ne connaissons pas pour 34 d'entre elles la date et pour 8 d'entre elles le destinataire.

duré de 1842 à 1844.³² Bianca, selon les dires de Jessie, était « the only person in this world who could satisfy my heart with respect to him »³³, et convaincue de l'admiration sans faille que l'exilée italienne éprouvait à l'égard de Sismondi, Jessie ne lésinait pas de lui envoyer les transcriptions de lettres et de journaux intimes à chaque fois que cela lui était demandé. Lorsqu'elle rentra à Genève, en 1844, Jessie envoya même à Bianca tout le matériel qu'elle possédait, pour qu'elles puissent choisir ensemble ce qu'il fallait publier³⁴. Bianca, de son côté, n'était pas en reste : il est surprenant, en effet, de constater que, parmi les documents de William Channing déposés auprès de la Massachusetts Historical Society les lettres de Sismondi sont toutes recopiées et que, parmi celles-ci, on y trouve aussi la transcription d'une missive que Sismondi lui-même avait envoyée à Bianca, sur des thèmes religieux.³⁵ Ceci est donc la genèse de la publication des *Fragments de son journal et correspondance* sismondiens, qu'Adélaïde de Montgolfier mit à jour en 1857 et qui eut un grand écho auprès de quelques Genevois³⁶. Il faut, en effet, attribuer à Bianca aussi bien la biographie incluse dans le volume que la brève note biographique (qui en constitue l'ossature) parue en 1843 dans

³² Aujourd'hui conservé in KHA, G16-A442, 42-73. Il fait partie d'un fonds plus vaste qui illustre intégralement les rapports entre Bianca Milesi et les Sismondi, mis en vente par Charavay en 1882 (cf. *Catalogue d'une importante collection d'autographes composant le cabinet d'un amateur connu et comprenant de précieuses correspondances d'Alex. de Humboldt et de Sismondi et les papiers du Chevalier de Balleroy*, Charavay-Naylor, Paris-Londres, 1882, n. 232, dans laquelle Bianca Milesi est erronément indiquée comme « Madame Major ») et acheté par les Archives royales de La Haye.

³³ Ainsi dans la lettre du 27 octobre [1842] de Genève (KHA, G16-A.442, 62). Au lendemain de la mort de Bianca des suites d'une épidémie de choléra en 1849, Jessie écrivait à Enrichetta Desideri que son affection « n'était qu'un feu réfléchi de celui qui bruloit toujours dans son âme pour Sismondi, et pour cela m'était encore plus cher, il me semble qu'une partie de lui m'est encore enlevée en la perdant » (CFD, 150, lettre du 31 juillet 1849, s.l.).

³⁴ « I can decide nothing with respect to the memoirs till I see your friends at Paris and show them my materials. For that purpose I am collecting every thing I can and will have the box, of letters and journals which is already packed sent to your house, to await my arrival » (dans une lettre du 22 août 1844 : KHA, G16-A.442, 71). Dans une lettre précédente du 7 décembre [1843] elle lui communiquait que tant Jane Marcet qu'Edward Romilly lui avaient conseillé de publier les journaux et la correspondance en France plutôt qu'en Angleterre (KHA, G16-A.442, 64).

³⁵ Il s'agit de la lettre du 3 octobre 1836 : cf. II, n° 4499.

³⁶ Voir la *Note autographe* de Jean-Jacques-Caton Chenevière de 1869, reliée avec la copie des *Fragments* de propriété de la BGE (HF 1527). Benigno Bossi, sur instigation de la soeur de Jessie, Fanny Allen, intervint dans le *Journal de Genève* du 2 juin 1857, dénonçant la non autorisation pour la publication.

le *Magasin pittoresque*³⁷. On peut donc supposer, de manière légitime, que la mort prématurée de Bianca a poussé Jessie à renoncer à toute publication et à détruire, par conséquent, les journaux intimes et que Julie Rosselet, «connaissant la fatale décision» de Jessie a estimé «un devoir sacré de sauver ces débris du naufrage»³⁸.

Ci-dessous, nous présentons deux schémas graphiques : l'un concerne nos acquisitions par rapport à ce qui est publié dans l'*Epistolario*, l'autre touche l'ensemble des lettres trouvées en regard de celles répertoriées.

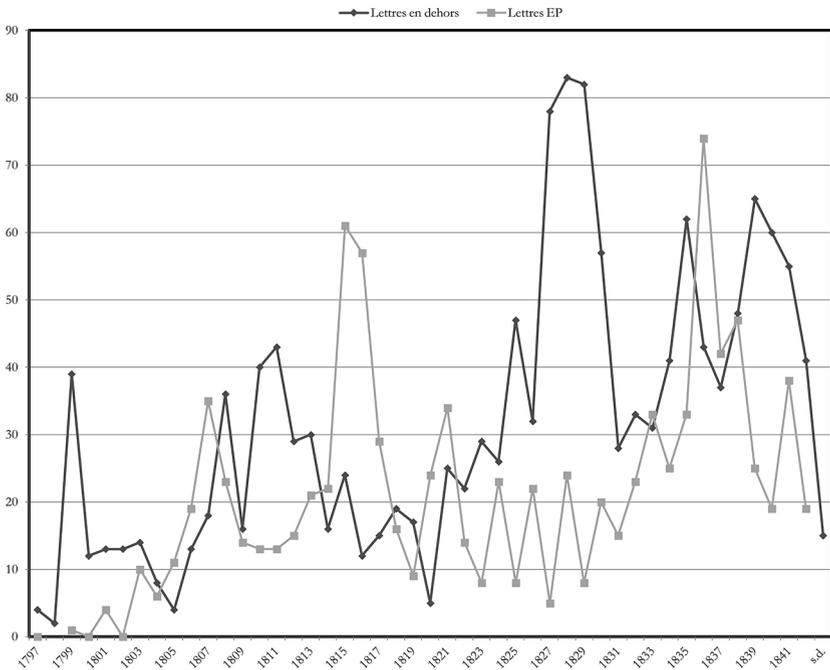


Schéma. 1. Rapport entre les lettres de l'*Epistolario* et celles trouvées divisées par années.

³⁷ Cf. «Jean-Charles-Léonard de Sismondi, historien et économiste de l'Italie et de la France», *Magasin pittoresque*, XI, octobre 1843, p. 314-19 ; elle sera ensuite traduite en anglais in *The United States Democratic Review*, XX, 1847, p. 306-17. Sur la paternité de ces textes de Bianca, je me permets de renvoyer à mon ouvrage «Bianca Milesi biografia di Sismondi», in *Per continuare il dialogo ... Gli amici ad Angelo Varni*, Bologna, Bononia University Press, 2014, p. 137-152.

³⁸ Voir la lettre de Julie Rosselet à Fanny Allen à l'automne 1857 : KHA, G16-A.443, 115.

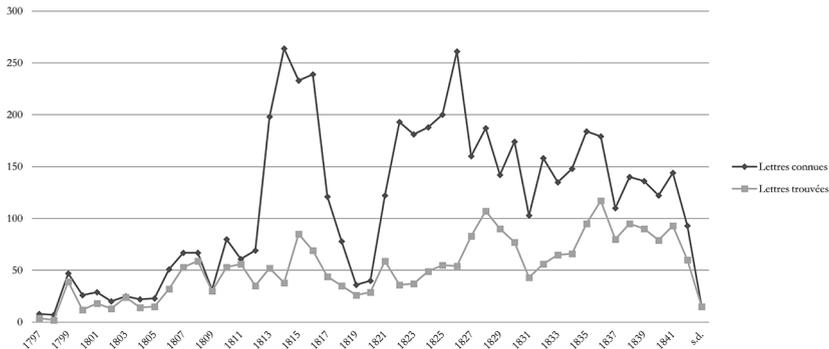


Schéma 2. Rapport entre les lettres connues et les lettres trouvées divisées par années.

D'une part, dans le premier schéma, nous pouvons lire la confirmation de ce que nous avons avancé plus haut quant aux options principales qui furent celles de Pellegrini dans l'édition de l'*Epistolario* – le fait, par exemple, que la recherche est particulièrement rigoureuse pour les années de fréquentation de Coppet, ou encore le nombre important de lettres relatives au dernier séjour toscan de Sismondi (1836-1838), lorsque les correspondants sont pour la plupart italiens – d'autre part, nous pouvons aussi remarquer que ce qui manque dans l'édition précédente correspond exactement aux années de plus grande exposition publique pour Sismondi.

Le second schéma, toutefois, nous met en garde : malgré les nouvelles acquisitions, nous sommes loin d'avoir reconstitué un repérage complet de la correspondance de Sismondi : manquent encore à l'appel 2880 lettres³⁹. Néanmoins, comme nous savons qui en sont les destinataires, nous tenterons de broser, dans les pages à suivre, l'évolution des réseaux épistolaires de Sismondi, les mutations dans son positionnement par rapport au monde intellectuel de l'époque, ainsi que les années durant lesquelles l'interaction avec le monde environnant a été la plus intense et les raisons justifiant cette accélération.

³⁹ Certaines ont été sans aucun doute détruites : c'est le cas, par exemple, de la correspondance échangée avec Benigno Bossi. Chenevière, dans la *Note autographe* cit., écrivait que, après la mort de Jessie, Bossi avait « par ordre, passé une longue journée à brûler des autographes de Sismondi ». C'est le cas probablement aussi des lettres envoyées à Luigi Porro Lambertenghi, dont les archives, déposées au Musée du Risorgimento de Milan, ont été détruites durant les bombardements de la seconde guerre mondiale.